



BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

**45bis, Av. de la Belle-Gabrielle
94 736 – NOGENT/MARNE**

tél. : 01 43 94 72 11



HENRI JACQUES-FÉLIX (1907-2008)

UN AGRO-BOTANISTE COLONIAL



H.Jacques-Félix, dans son bureau de Kindia, en 1934.

**Serge VOLPER
NOGENT, octobre 2008**

« C'est en 1930 que j'ai débuté dans les services de l'agriculture en Guinée Française. Les splendeurs floristiques de ce pays, dans le cadre de paysages inoubliables, furent pour moi une révélation qui me donna à jamais la nostalgie de ces premières années d'Afrique. »

C'est ainsi que Henri Jacques-Félix commence l'exposé de ses « Titres & Travaux », document interne rédigé en 1963 pour l'O.R.S.T.O.M.. C'est à partir de ce document que nous allons pouvoir, en quelque sorte dialoguer avec lui, en retranscrivant de larges extraits de ce document.

Ce « Naturaliste Colonial », comme il se qualifie lui-même dans ce document, fût en son temps un botaniste de renom.

Mais, commençons donc par ... le commencement.

Henri Jacques-Félix est né le 10 juin 1907 à Saint-Laurs, dans le département des Deux-Sèvres.

Diplômé de l'Ecole Pratique d'Agriculture de Saintes, dans le département voisin de Charente-Maritime, il se présente au concours d'admission à la Section Agricole de l'Institut National d'Agronomie Coloniale de Nogent-sur-Marne. Admis, il commence sa spécialisation tropicale dans cet établissement en octobre 1928. La promotion 1928-29 ne profitera que peu de temps de son professeur d'agronomie : Jean-Thaddée Dybowski, fondateur du Jardin Colonial et de l'école Nationale Supérieure d'Agronomie Coloniale, décède brutalement le 18 décembre 1928. Les cours qu'il dispensait seront repris par Marius Etesse dès janvier 1929.

Le jeune Henri Jacques-Félix a comme professeur de Botanique Raoul Combes et c'est cette matière qui va bientôt le passionner.

Henri Jacques-Félix sort premier de la promotion 1928-29 de la section agricole de l'I.N.A.C.. Début 1930, il est affecté en Guinée, dans le Cercle de Kindia.

« Comme cela fut le destin de beaucoup de fonctionnaires coloniaux des services techniques et administratifs placés devant tout un monde à découvrir, j'allais me livrer à une activité scientifique parallèle à mes fonctions et me consacrer à la botanique. Et comme cela fut aussi le cas de la plupart des « naturalistes coloniaux » qui procédèrent surtout à la collecte d'échantillons, j'ai beaucoup herborisé au cours de mes tournées. Cette activité, essentielle pour l'identification des plantes et l'accès aux recherches ultérieures, était la seule qui soit compatible avec les exigences de mon service ».

H. Jacques-Félix n'en néglige pas, en effet, pour autant les devoirs de sa charge. La lutte anti-acridienne est l'une des missions qui lui sont confiées et il s'en acquitte de telle manière que par décision du Lieutenant-Gouverneur de la Guinée, M. Vadier, un témoignage officiel de satisfaction lui sera décerné.

Il s'investit également dans l'amélioration des bananeraies de la basse-Guinée.

Dans le rapport des services agricoles de la Guinée pour l'année 1931, au chapitre « Travaux des agents de la Circonscription », on peut avoir un aperçu de l'emploi du temps d'un agent des services de l'agriculture tel que H. Jacques-Félix :

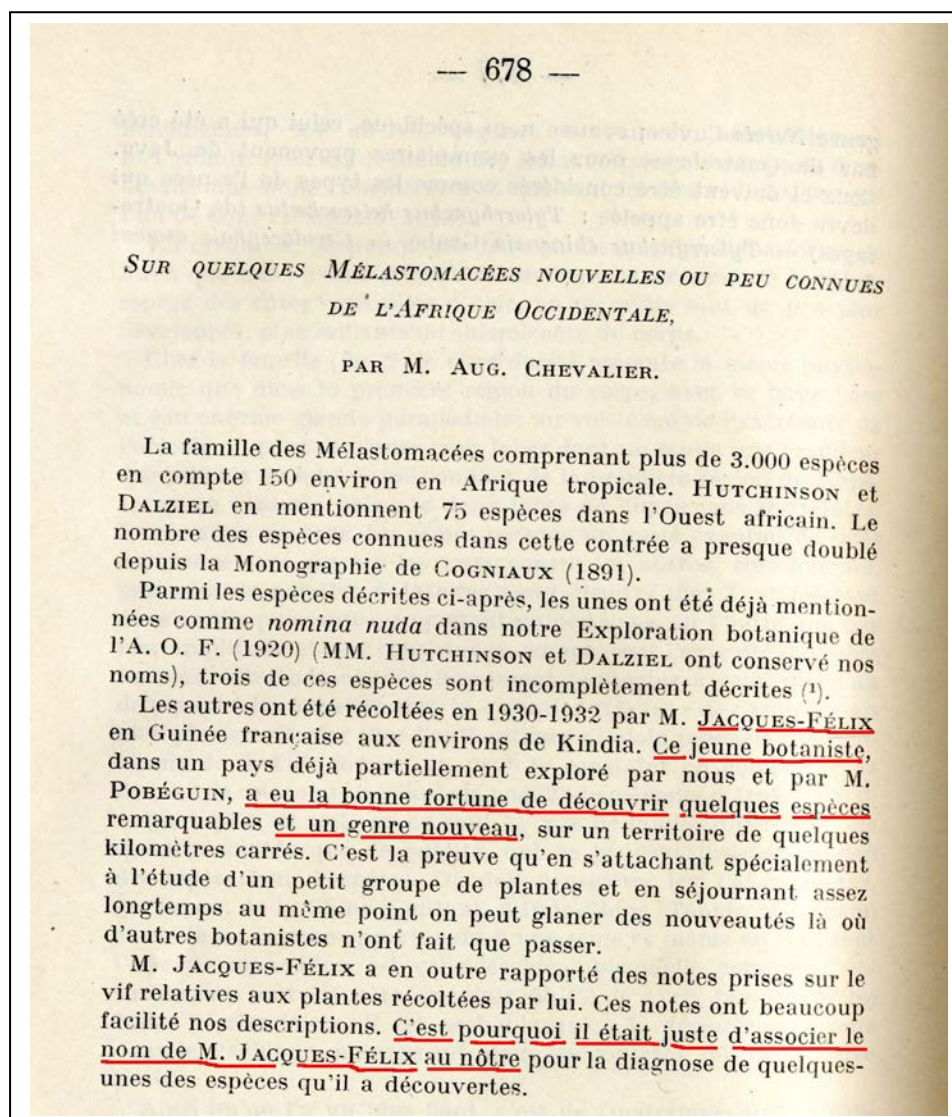
tournée dans les cantons de Téné, Samookiri, Tacoubeah et Friguiagbé de janvier à avril – tournée de lutte antiacridienne en mai et juin – tournée de prospection (mission du projet Tabili Yokounkoun) en juillet et août – tournée dans les cantons de Goumba, Téné et Baring en octobre – tournée de lutte antiacridienne de novembre à fin décembre.

Une année bien remplie.

... mais revenons aux prospections botaniques.

H. Jacques-Félix a eu l'occasion de rencontrer le Professeur Auguste Chevalier, du Muséum Nationale d'Histoire Naturelle de Paris et Chef de la Mission permanente d'Etudes des Cultures et Jardins d'essais coloniaux, lors d'une mission que celui-ci effectua à la fin de 1931, en Guinée.

Dans un article paru dans le bulletin N° 6 du Muséum pour l'année 1932, le nom de Jacques-Félix est associé à celui de l'éminent Professeur :



De quelles espèces, et surtout de quel genre nouveau, découverts par notre botaniste en herbe, s'agit-il pour avoir pu susciter autant d'enthousiasme de la part du Professeur Chevalier ? Observée sur les rives du Bady et collectée dans les gorges du Taouli (Cercle de Kindia), l'espèce *Bourdaria Felicis* A. Chev. appartient à un nouveau genre.

T. controversa A. Chev. et Jacques est une espèce nouvelle du genre *Tristemma*.

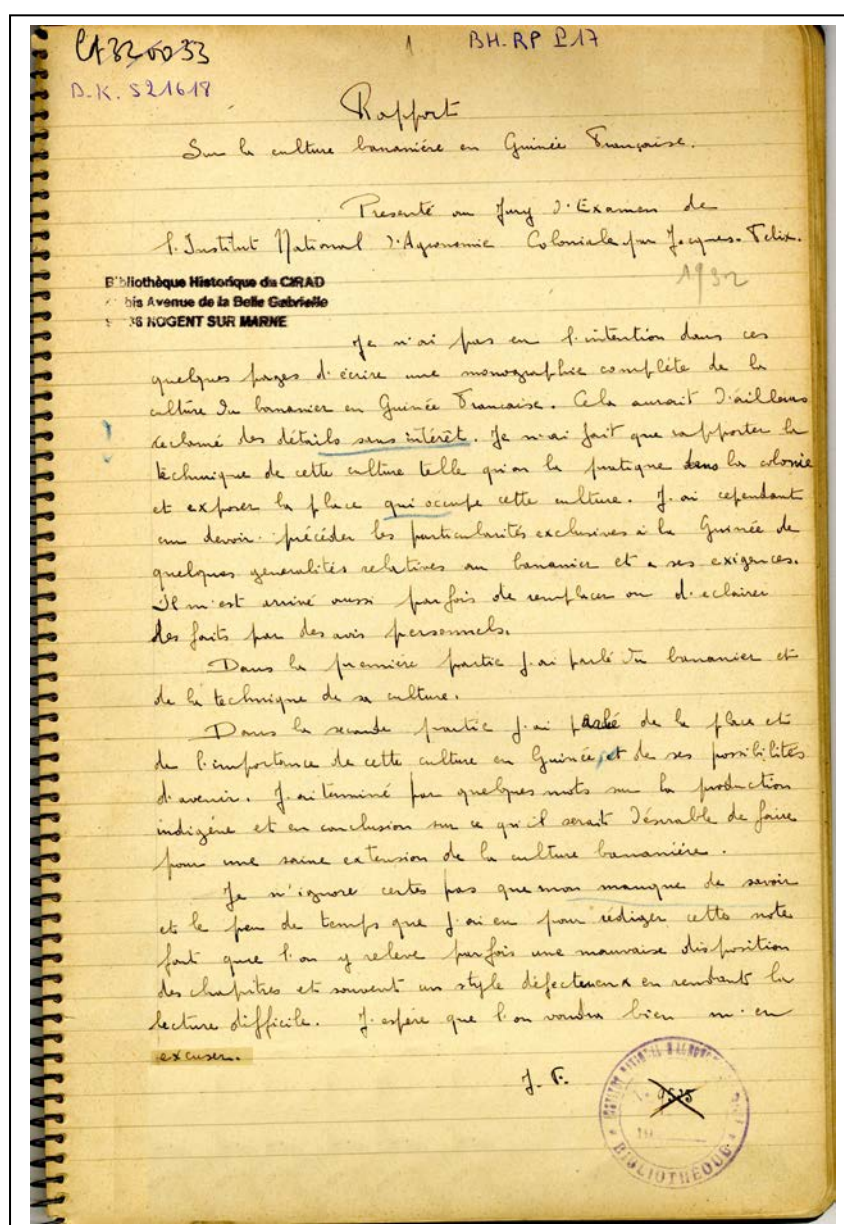
Dans le genre *Dissotis*, plusieurs échantillons collectés sur les flancs du Mont Gangan près de Kindia correspondent à de nouvelles espèces : *D. humilis*, *D. pygmaea*, *D. splendens* et ... *D. Jacquesii* (du nom de son inventeur, H. Jacques-Félix).

H. Jacques-Félix part en congé administratif de la Guinée le 11 avril 1932.

Il va mettre à profit ses sept mois de congé, tout d'abord pour faire un stage au Laboratoire d'Agronomie Coloniale du Muséum afin d'y compléter ses connaissances botaniques, ensuite pour réaliser un projet qui lui tient à cœur : passer l'examen de l'I.N.A.C. lui permettant d'obtenir le diplôme d'ingénieur d'agronomie tropicale.

En effet, l'article 10 du décret du 03 août 1920 réorganisant l'Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture Coloniale, précise que « pourront prendre part à l'examen d'ensemble permettant l'accession au titre d'ingénieur d'agronomie coloniale, les anciens élèves diplômés de la section agricole ayant accompli un stage effectif de dix-huit mois dans des exploitations agricoles des possessions françaises de la zone tropicale, ou dix-huit mois dans les services agricoles locaux des colonies ». Ce qui est bien le cas de H. Jacques-Félix.

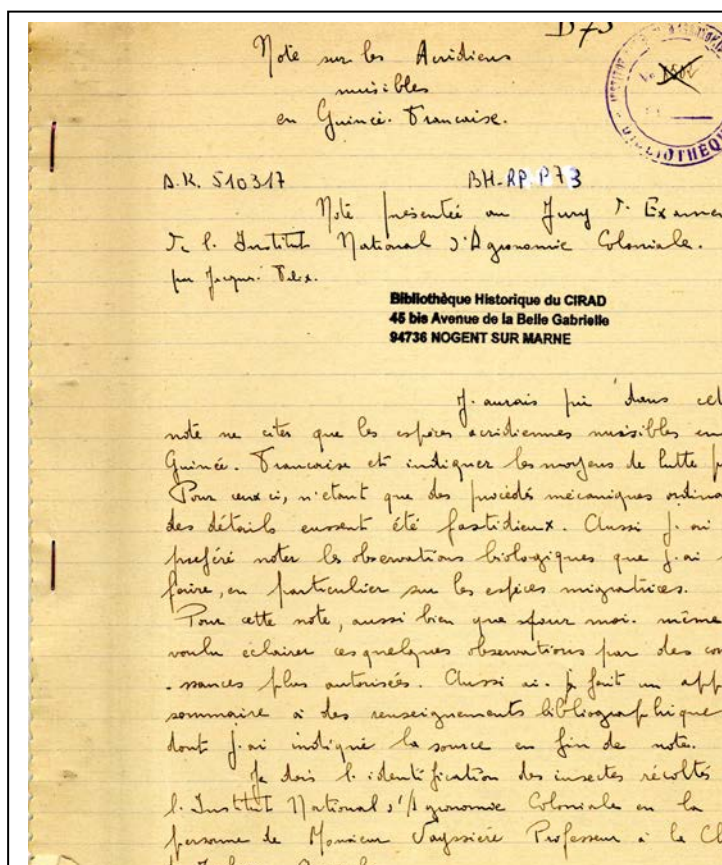
Pour l'obtention de ce diplôme, il va présenter en juillet 1932 un rapport de 40 pages sur la culture bananière en Guinée Française.



Ce document est illustré de nombreuses photos et d'une carte des régions bananières de la Basse-Guinée

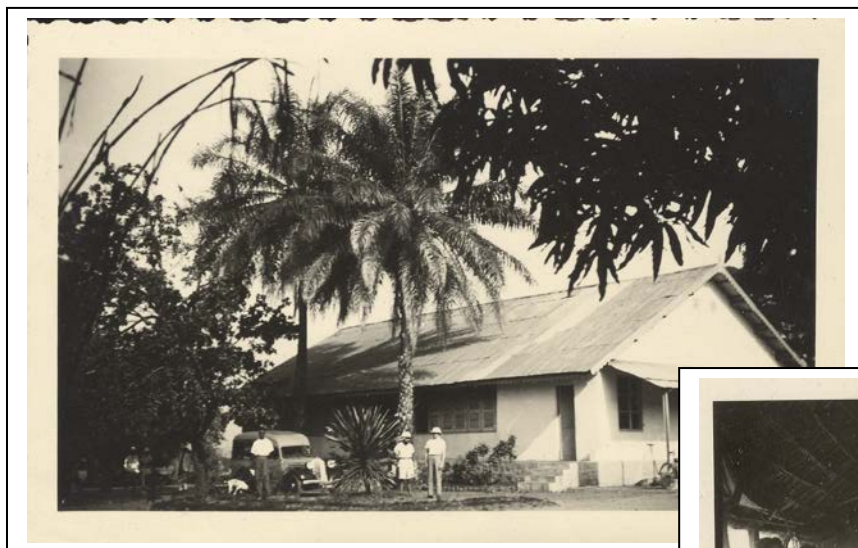


Une note de 20 pages sur les acridiens nuisibles dans ce même pays est également présentée au jury d'examen.



Le 06 décembre 1932, H. Jacques-Félix est de retour en Guinée avec le grade d'ingénieur adjoint de 3^e classe des travaux d'agriculture.

Il retrouve la plupart de ses collègues dont Louis Blondeau qui l'a remplacé à Kindia durant ses congés, et les « anciens » de l'I.N.A.C., Jean Guilloteau (AC 29), Pierre Barthe (AC 22), Norbert Grébis (CC 28), Fernand Montcoffe (CC 25) et bien d'autres.



« *ma maison de Kindia* »



« *déjeuner en brousse !* »

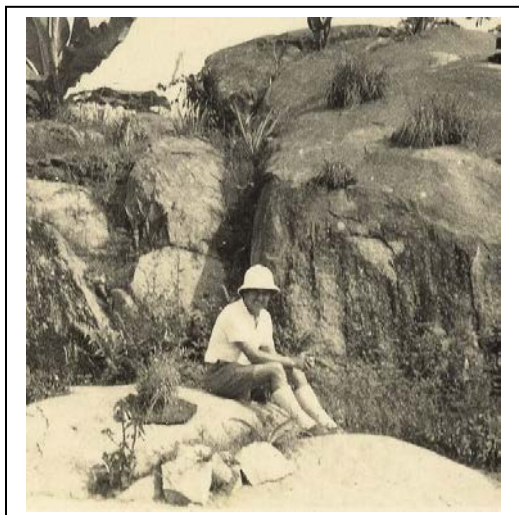
De nouveau placé en situation de congé à partir du 08 décembre 1934, il rentre en France et va travailler à nouveau au Laboratoire d'agronomie coloniale du Muséum jusqu'en septembre 1935. Durant cette période, il va rencontrer à maintes reprises Roland Portères qui travaille lui aussi au Laboratoire, sur les caféiers de la Côte d'Ivoire.

L'année 1935 est fertile en publications.

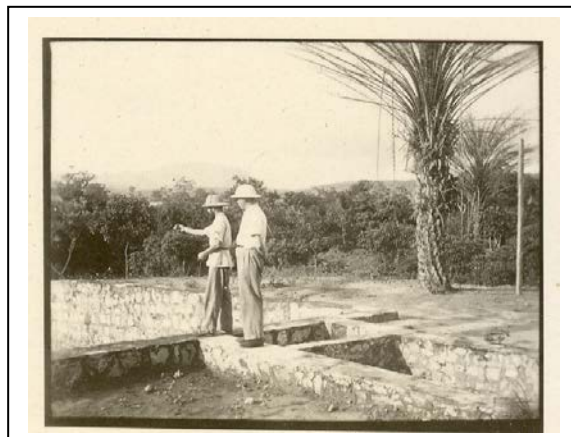
H. Jacques-Félix publie dans plusieurs revues des articles scientifiques ou techniques : sur les *Melastomaceae* dans le « Bulletin de la Société Botanique de France » et dans le « Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle », sur les acridiens nuisibles de Guinée dans « l'Agriculture Coloniale », sur la culture bananière dans la « Revue de Botanique Appliquée & d'Agriculture Tropicale »

Il sera nommé Correspondant du Muséum l'année suivante, juste reconnaissance de ses compétences et des travaux accomplis pour cette institution. Roland Portères est lui aussi nommé Correspondant cette année-là.

De retour en Guinée sur le paquebot *Amérique* le 12 octobre 1935, il est réaffecté à Kindia puis en fin d'année à Macenta en Guinée Forestière où il demeurera jusqu'à début mars 1937. Il est ensuite nommé Directeur du Jardin d'essais de Kindia le 08 mars avec le grade d'Assistant de laboratoire de 2^{ème} classe.



« les rocailles du jardin, à Macenta »



« Institut Pasteur à Kindia, le parc des singes (remarquez que je suis en dehors) » !!!!

H. Jacques-Félix se passionne pour le travail qui lui est confié dans le cadre de ce nouveau poste, et notamment pour ce qui concerne les activités du laboratoire de Kindia : analyses de sol, reconnaissance d'insectes, détermination de maladies des plantes, ...

En février 1938, H. Jacques-Félix quitte la Guinée pour des congés bien mérités. A la fin de ces congés, sur la recommandation du Pr Chevalier, le Ministère de l'Education Nationale, par courrier du 28 juillet 1938, lui confie une mission de prospection botanique au Cameroun. Il est prévu que cette mission ne dépassera pas un an et que H. Jacques-Félix rejoindra la Guinée après ce séjour au Cameroun.

La Guerre qui va bientôt éclater en décidera autrement.

Peu de publications sont à signaler durant la période 1936-1939. H. Jacques-Félix contribue à la « Flore vivante de l'Afrique Occidentale Française » d'Aug. Chevalier en collaborant avec lui pour la partie consacrée aux Polygalées. Il est le descripteur d'une espèce nouvelle, *P. Bennae* et avec Aug. Chevalier le descripteur de *P. Pobeguini*.

Redonnons la parole à H. Jacques-Félix pour ce qui est de sa période camerounaise.

« ... Pendant dix mois, j'ai parcouru, presque toujours à pied, tout ce vaste territoire, de la forêt équatoriale au Tchad. J'ai prospecté les montagnes avec un soin particulier, j'ai collecté les plantes vasculaires ainsi que les champignons et fait des observations sur la phytogéographie, les plantes cultivées, les pratiques culturelles, etc ...

Je fus malheureusement interrompu par la mobilisation, alors que je me disposais à traverser d'est en ouest la forêt du sud, et n'ai repris mon activité scientifique qu'en 1945.

Tous mes herbiers avaient été envoyés au Muséum où ils constituent une part notable des matériaux qui servent actuellement de base à la publication d'une flore du Cameroun. Par contre, mes collections de champignons en alcool furent en grande partie perdues, rendant inutilisables les nombreuses aquarelles que j'avais effectuées sur place, ruinant dans l'immédiat le projet d'une flore mycologique par le Professeur Roger Heim à qui ces matériaux étaient destinés.

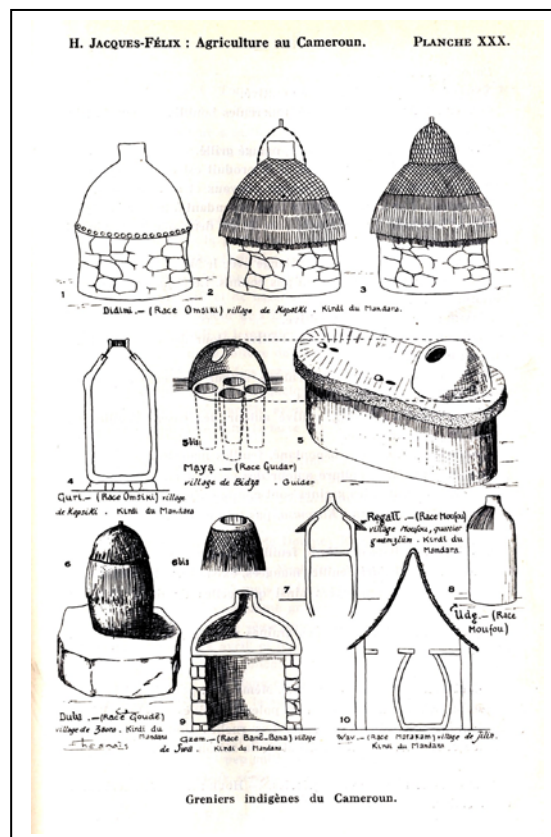
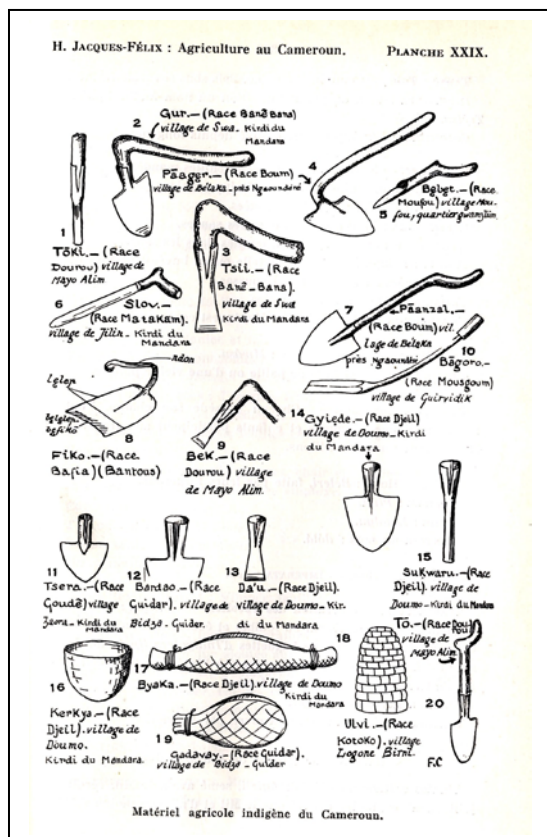
Repris en fonction en 1945 par la Recherche Agronomique, il ne me fut pas possible d'étudier mes récoltes du Cameroun et de tirer tout le parti désirable de mes notes d'observations.

Ce fait et celui d'une interruption de plus de cinq ans, expliquent que les publications relatives au Cameroun concernent peu la systématique et ont surtout un caractère général. »

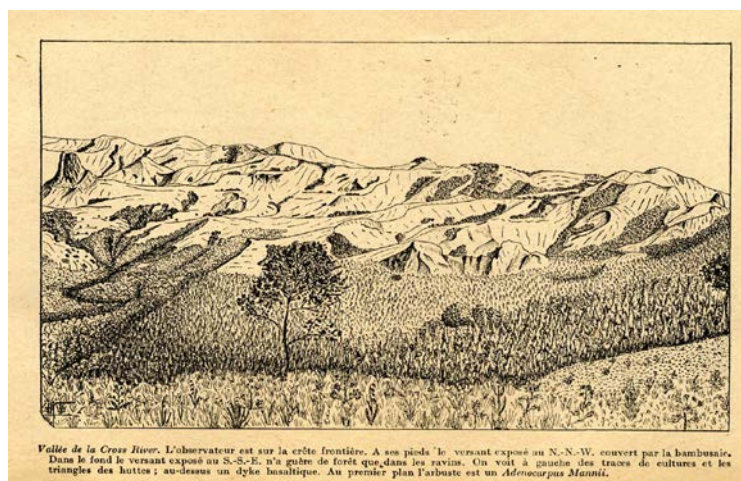
La « Revue de Botanique Appliquée & d'Agronomie Tropicale » publie en 1940 un article rédigé à partir de notes que H. Jacques-Félix avait faites parvenir avant septembre 1939.

Le Professeur Chevalier rédigea une introduction :

« ... Surpris par la mobilisation en septembre 1939, il n'a pas eu le temps de coordonner les notes qu'il avait rassemblées. Il nous a envoyé seulement de longues listes de plantes cultivées et de croquis et noms d'outils en groupant ces renseignements par peuplades. ... c'est pour montrer ces variations que nous publions les listes établies par notre correspondant. Nous publions aussi des croquis d'instruments agricoles et de greniers observés. A. CH. »



Tous les travaux concernant le Cameroun ne seront en effet publiés qu'après la guerre, de 1945 à 1952. Ce sont des publications qui concernent essentiellement la phytogéographie, la botanique appliquée, l'agronomie et ... l'écologie.



L'écologie est bien à l'ordre du jour dans cet article publié dans le Bulletin du Muséum en 1945 :

« Une réserve botanique à prévoir au Cameroun : le sommet des Monts Bambutos »

La deuxième Guerre Mondiale

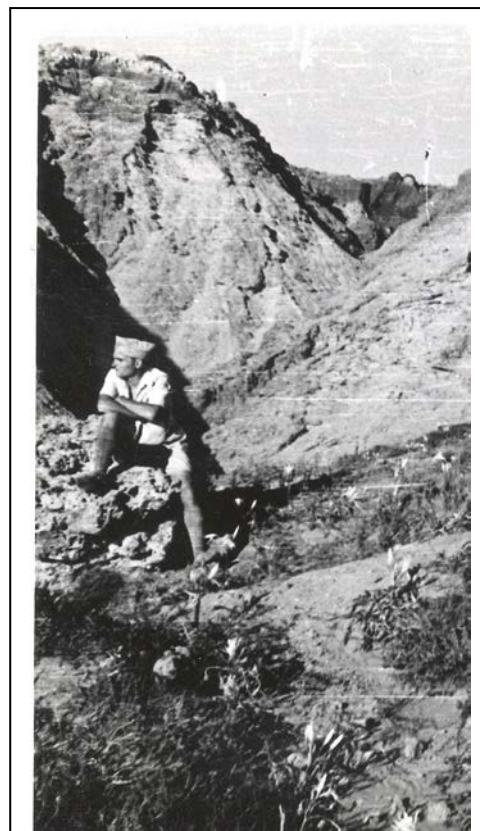
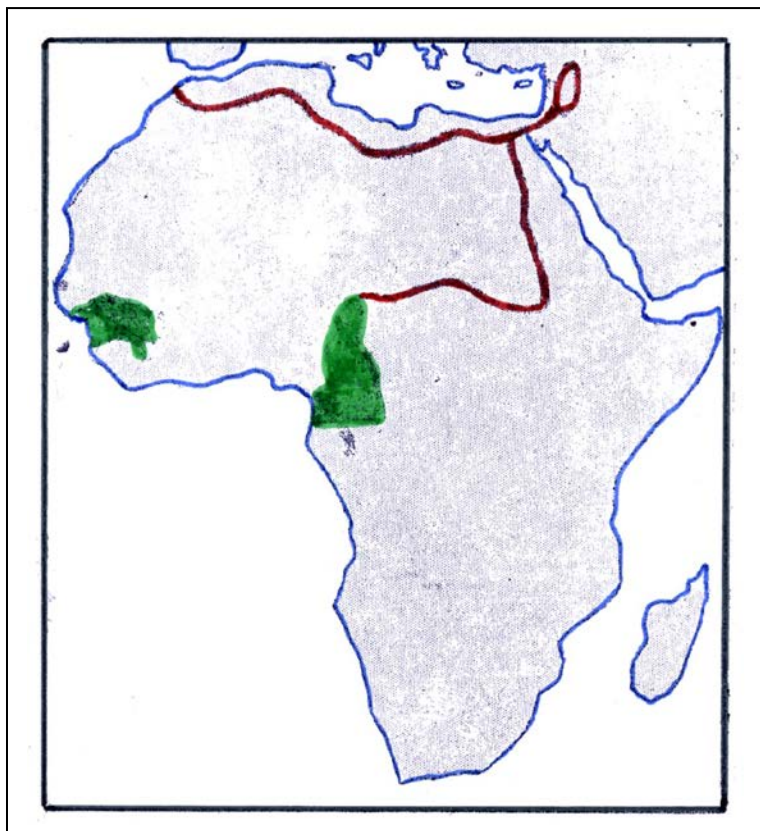
Henri Jacques-Félix est mobilisé du 03 septembre 1939 au 27 septembre 1940.

Engagé volontaire du 27 septembre 1940 au 01 mai 1945, il fera partie des troupes du Général Leclerc, traversera le Tchad, le Soudan, l'Egypte, passera au Liban, ensuite direction la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc où il s'embarquera à Casablanca pour la France, puis l'Allemagne, jusqu'à la Victoire.

Il sera cité deux fois et décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre.

Commentaire de H. Jacques-Félix sur cette période :

« On ne se défait pas aisément de l'habitude de conserver un souvenir desséché des plantes qui ont plu. Aussi n'ai-je cessé d'herboriser tout le long du périple qui, du Cameroun en passant par Le Caire, Beyrouth et Casablanca m'a ramené en France. Mais les bagages du soldat sont limités et il fallut me délester périodiquement de mes herbiers. Cette période de six ans constitue une interruption irréparable de ma carrière. »



Démobilisé, H. Jacques-Félix réintègre le cadre du personnel colonial (A.O.F.).

Le 08 mai 1945, il est affecté à la division d'amélioration des plantes de la Section Technique d'Agriculture Tropicale (la S.T.A.T.), à Nogent-sur-Marne. Il est aussitôt nommé responsable de la section botanique de cette division.

L'ex-Jardin Colonial a bien changé depuis la guerre. L'I.N.A.C. où H. Jacques-Félix a étudié 15 ans avant n'existe plus. En 1940, l'Institut d'Agronomie de la France d'Outre-Mer (nouvelle appellation de l'I.N.A.C. depuis 1934 !) a été scindé en deux organismes (décrets du 30 mai 1940) :

-d'une part l'Ecole Supérieure d'Application d'Agriculture Tropicale (l'E.S.A.A.T.) qui a déserté le Jardin pour s'installer à Paris, rue du Général Foy, puis au Musée permanent des Colonies à la Porte-Dorée,

-d'autre part, la Section Technique d'Agriculture Tropicale (la S.T.A.T.) dont l'organisation s'apparente fortement à celle d'un centre de recherche.

La STAT a d'abord pour directeur André Kopp, puis René Coste (1947 à 1951), puis André Angladette.

Elle est organisée de la façon suivante :

- 1°) Division des études agronomiques et de la documentation
chef de service : René Coste, puis F. Roule
- 2°) Division d'amélioration des plantes
chef de division : Roland Portères (jusqu'en avril 1948), puis Pierre Larroque, puis Jacques Maistre
- 3°) Division de défense des cultures
- 4°) Division de technologie et de normalisation
- 5°) Division de chimie
- 6°) Division du Génie rural (créée en 1950)

La division d'amélioration des plantes comporte 5 sections scientifiques et techniques :

- a) S. botanique
- b) S. écologie et biologie agricole
- c) S. génétique expérimentale
- d) S. expérimentation agricole
- e) S. cultures et jardins botaniques

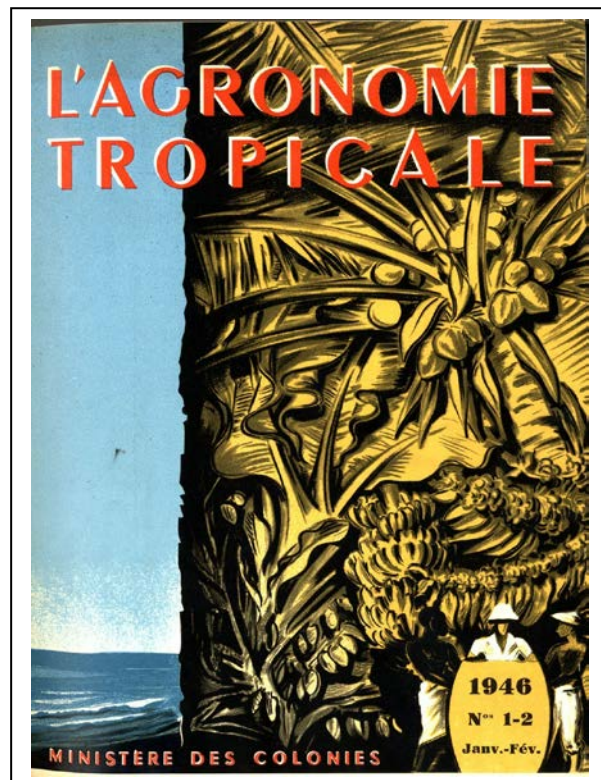
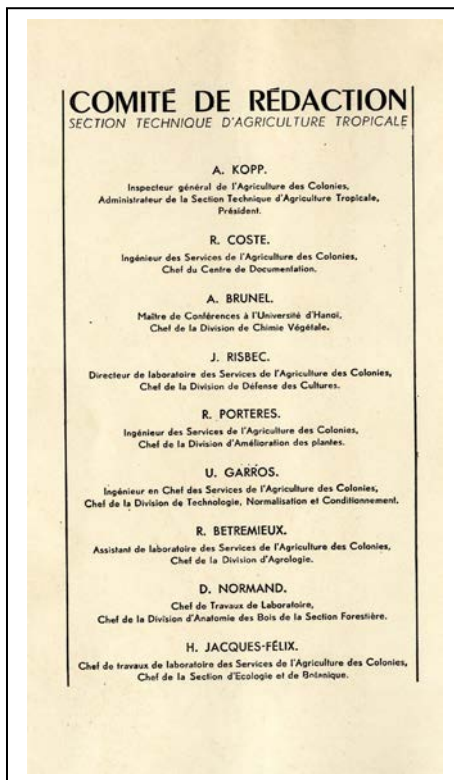
Elle va être ensuite réorganisée (début 1951) en 4 laboratoires :

- a) laboratoire d'agronomie et de génétique (responsable Lévêque)
- b) laboratoire de physiologie et d'écologie (responsable Alègre)
- c) laboratoire de botanique et d'anatomie (responsable **Jacques-Félix**)
- d) laboratoire de cytologie (responsable Melle Veyret)

Cette organisation se maintiendra jusqu'en 1954, année de la réorganisation complète de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, qui va confier au Centre Technique d'Agriculture Tropicale (C.T.A.T.) la portion métropolitaine des recherches agronomiques.

La S.T.A.T. disparaît, remplacée par le C.T.A.T. à partir de janvier 1955.

Durant les dix années passées à la S.T.A.T., Jacques-Félix a publié un très grand nombre d'articles dans la « Revue Internationale de Botanique Appliquée & d'Agronomie Tropicale », dans le « Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle », dans le « Bulletin de la Société Botanique de France » mais aussi et surtout dans la revue « l'Agronomie Tropicale », organe de la S.T.A.T, dont il est membre du Comité de rédaction dès 1946.



De 1945 à 1954, H. Jacques-Félix va consacrer une partie de son temps à valoriser son expérience camerounaise par la publication de nombreux articles sur la flore, les ressources agricoles et les moyens d'en tirer le meilleur profit.

Les *melastomataceae* sont momentanément délaissées au profit d'autres familles plus importantes, économiquement et ... écologiquement parlant !

De par ses fonctions, mais aussi probablement du fait de son appartenance au comité de rédaction de « l'Agronomie Tropicale », H. Jacques-Félix est appelé à s'intéresser et à s'impliquer dans des disciplines autres que la botanique.

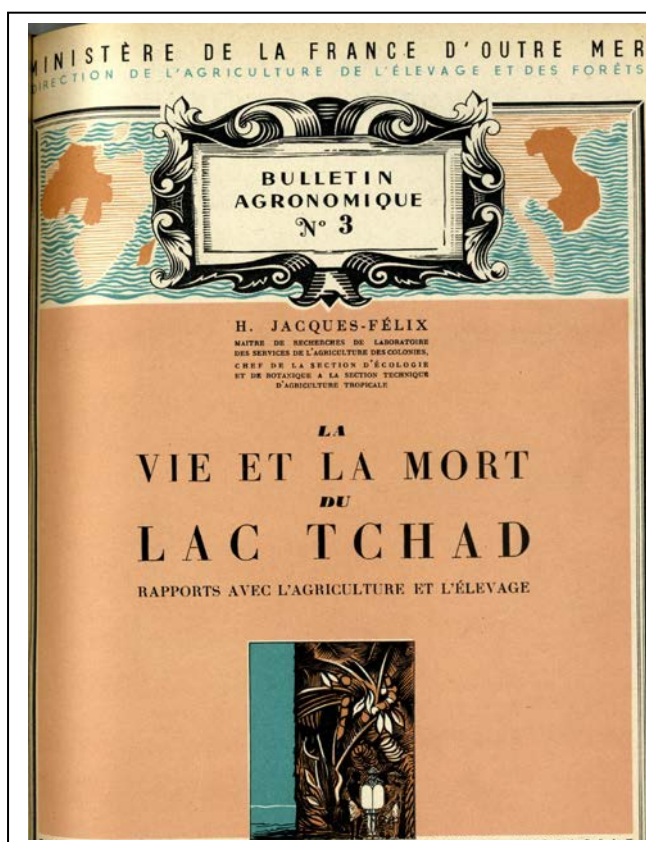
La défense et la restauration des sols tropicaux est un sujet qui l'intéresse et le préoccupe. Il publiera d'ailleurs en 1950, dans la collection « Bulletins Scientifiques de la S.T.A.T. » un rapport qui avait été initialement préparé pour la Conférence Africaine de la Conservation des Sols, Goma (Congo Belge), novembre 1948. : « **Géographie des dénudations et dégradations du sol au Cameroun – conditions physiques et humaines** ».

Lors de cette conférence, il présente néanmoins, avec R. Bétrémieux, deux communications.

C'est à la même époque que H. Jacques-Félix commence à s'intéresser de très près aux graminées d'espèces tropicales, d'abord en tant qu'agronome, pour le rôle qu'elles jouent en matière de fourrages mais aussi de couverture et protection du sol. Ensuite, en tant que botaniste, après qu'il eut constaté que les connaissances en matière de classification des *Poaceae* étaient, soit inexactes, soit incomplètes.

Un autre travail réalisé en 1950 fut de faire l'inventaire des flores existantes dressées par les principales puissances coloniales.

Une publication de cette époque (mai 1947) représente bien l'intérêt manifesté par son auteur pour la protection de l'environnement, et pour y parvenir, sa capacité à s'investir scientifiquement pour une meilleure compréhension des interactions sol-climat-plante-actions de l'homme.



« Dans ce travail, mon intention est d'exposer, dans son ensemble, l'évolution probable passée et future, du bassin tchadien. Pour ne laisser aucun des facteurs dans l'ombre j'ai été amené à les sérier, ce qui est fatalement artificiel. De même, pour analyser le rôle de ces facteurs, j'ai dû allonger le texte de bien des connaissances générales. Mes observations personnelles, qui portent surtout sur la région camerounaise du bassin, me conduisent à émettre des opinions qui, pour hypothétiques qu'elles soient, montreront combien est ancienne et inéluctable la lutte entre l'Atlantique et le bassin intérieur du Tchad ».

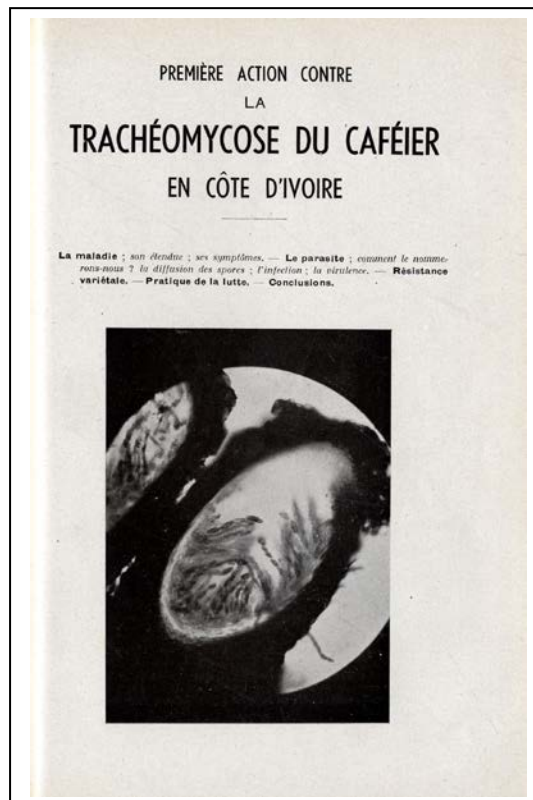
(in Introduction, p. 4)



En 1950, le Ministère de la France d'Outre-Mer charge H. Jacques-Félix d'une mission d'étude sur le dépérissement des caféières en Côte d'Ivoire, du 23 mai au 31 août 1950.

Les résultats de cette mission ont été les suivants :

- a) la détermination de l'agent causal de la trachéomycose du caféier et des conclusions préliminaires sur les moyens de lutte
- b) une prise de position officielle de M. le Gouverneur de la Côte d'Ivoire pour engager la lutte contre la maladie
- c) la réalisation en laboratoire, avec la collaboration photographique de M. Rabéchault, d'une notice diffusée à 1.500 exemplaires, auprès les praticiens et les planteurs
- d) de multiples observations, et la collection de matériaux concernant l'étude écologique du caféier
- e) l'étude directe en laboratoire d'une partie de ce matériel, et la distribution d'une autre partie à différents spécialistes
- f) la mise en chantier de plusieurs travaux de recherche dont les résultats sont à paraître dans un bulletin agronomique.



« C'est au titre d'écologiste que je fus envoyé en Côte d'Ivoire ... J'eus la bonne fortune de découvrir rapidement sur le terrain les fructifications ascospores et conidiennes du parasite fongique et le service de l'agriculture put prendre les mesures appropriées. »

« Désireux de rechercher les causes mésologiques qui avaient pu déclencher l'épidémie, soit par stimulation du parasite, soit par affaiblissement du caféier, j'ai étudié et provoqué l'étude des facteurs et éléments du milieu : climat, sol, flore fongique, etc ... Ces travaux et d'autres, qui étaient déjà en cours à la station agronomique de Bingerville, ont paru en un volume de 495 pages dont j'ai écrit certains chapitres. »

En effet, en 1954 un ouvrage de référence sera publié dans la collection « Bulletins Scientifiques de la S.T.A.T. » : **Contributions à l'étude du caféier en Côte d'Ivoire**.

Il est intéressant de reproduire le sommaire de cet ouvrage, afin de connaître les noms de ceux qui y ont contribué.

SOMMAIRE		pages
Y. POUPART. — Introduction		1
1 ^{re} partie		
H. JACQUES-FÉLIX. — Généralités sur la physiologie, la biologie, la génétique et l'écologie du Caféier.		9
2 ^e partie		
C. 1. H. RABÉCHAULT. — Etude anatomique comparée des organes végétatifs des Caféiers de la Côte d'Ivoire		151
C. 2. A. MARIAUX. — Anatomie du bois secondaire de trois caféiers de la Côte d'Ivoire.		178
C. 3. H. RABÉCHAULT. — Tanins et complexes tanniques chez les caféiers.		181
C. 4. G. CUÉMIL. — Teneurs en tanins de différentes écorces de caféiers.		220
C. 5. E. FRESSANGES. — Germination et premier développement de plantules de caféiers.		221
C. 6. E. FRESSANGES. — La sélection du Caféier en Côte d'Ivoire.		223
C. 7. E. FRESSANGES. — Observations sur la multiplication végétative du Caféier à la Côte d'Ivoire.		232
C. 8. A. LOUÉ et E. FRESSANGES. — Nutrition du Caféier. Influence de différents agents chimiques sur la croissance de jeunes plants d'Assikasso.		236
C. 9. A. LOUÉ. — Etude de la nutrition du Caféier par la méthode du diagnostic foliaire.		124
C. 10. A. LOUÉ. — Influence de l'arbre d'ombrage sur la nutrition du Caféier.		255
C. 11. PR. SAVARD. — Composition minérale d'un bois d' <i>Albizia gummifera</i>		260
C. 12. B. TKATCHENKO. — Sur quelques sols de la Côte d'Ivoire d'après les résultats analytiques obtenus par le Laboratoire d'Agrologie de la S. T. A. T. sur les prélèvements de la Mission Jacques-Félix.		261
C. 13. H. RABÉCHAULT. — Sur quelques facteurs de résistance du Caféier à la trachéomycose.		282
C. 14. J. NICOT. — Inventaire de la mycoflore des terres à caféiers en Côte d'Ivoire.		287
C. 15. H. RABÉCHAULT. — Sur quelques faits d'antagonismes observés dans la microflore de la caféière.		292
C. 16. H. JACQUES-FÉLIX. — La Carbunculariose.		296
C. 17. M. DELASSUS. — La trachéomycose du caféier.		345
C. 18. CL. et MIR. MOREAU. — Etude morphologique de <i>Gibberella zylarioides</i> (SREV.) HEIM et SAGGAS.		349
C. 19. H. RABÉCHAULT. — Les pigments du <i>Fusarium zylarioides</i>		360
C. 20. J. GARAYON. — Les <i>Anestropsis</i> (Homipt. Pentatomidae) du Caféier en Afrique tropicale française.		363
C. 21. J. GRY. — La défense des caféières en Côte d'Ivoire.		374
C. 22. V. ZELENSKY. — Géographie de l'occupation des sols par les caféières individuelles. Possibilités des groupements collectifs.		385
3 ^e partie		
I. G. BOURIQUET, MICH. JACQUES-FÉLIX, H. JACQUES-FÉLIX, M. LUC, CL. et MIR. MOREAU. — Les parasites végétaux du Caféier signalés en Afrique.		393
II. NANTA. — Les principaux insectes et nématodes nuisibles au Caféier en Afrique occidentale.		457

Son épouse, Madame Micheline Jacques-Félix, phytopathologiste diplômée de l'O.R.S.O.M. et mycologue au laboratoire de cryptogamie du Muséum, sous la direction du Professeur Roger Heim, y contribua, ainsi que Claude et Mireille Moreau qui, quelques années auparavant avaient publié un travail réalisé sur des échantillons de caféiers qu'avait rapportés H. Jacques-Félix du Cameroun en 1950.

Bien des années plus tard, H. Jacques-Félix renouera avec le caféier en rédigeant un ouvrage s'adressant cette fois au grand public, ouvrage édité dans la collection « Que sais-je ? » des Presses Universitaires de France (1968).

Le VIII^e Congrès International de Botanique, Paris 02 au 14 juillet 1954

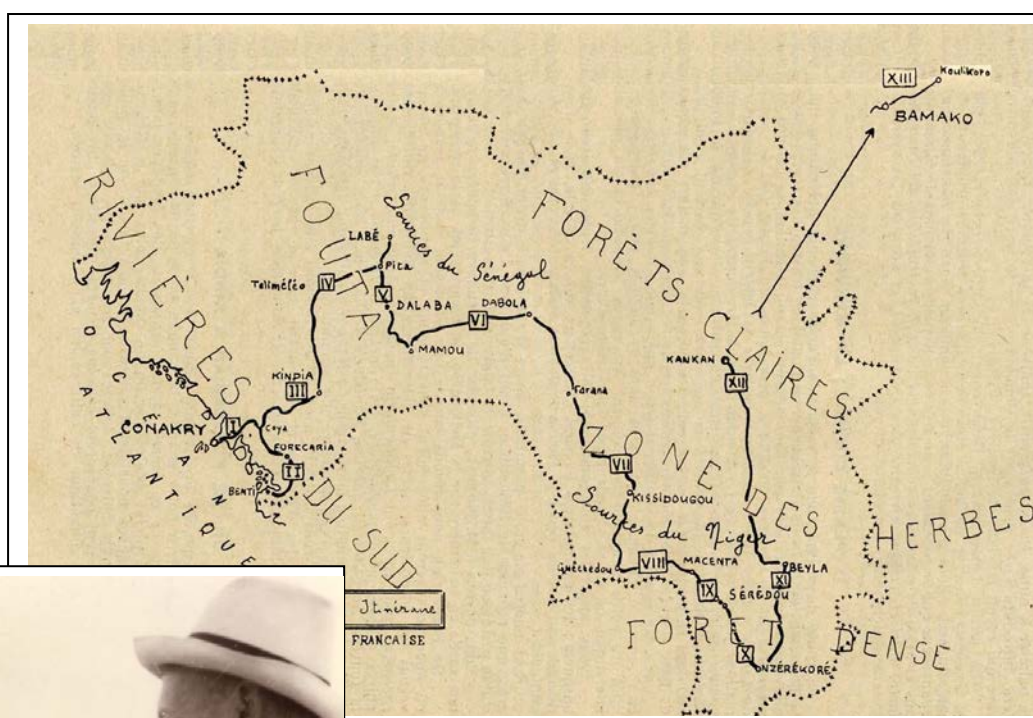
Ce Congrès s'est tenu au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, sous la Présidence de Monsieur le Professeur Roger Heim. Il rassemblait plus de 2.000 participants venus de tous les continents.

Une excursion improvisée fut organisée, à la demande de certains participants et en particulier de la Délégation Soviétique, ... en Guinée Française !

Ayant séjourné en Guinée, H. Jacques-Félix fut chargé de l'organisation.

Il partit seulement quelques jours avant le groupe afin de préparer le circuit qu'il allait proposer aux botanistes.

« L'itinéraire devait permettre de parcourir les différentes régions caractéristiques de la Guinée dans la brève période du 02 au 20 août et, après un saut en avion de Kankan à Bamako, d'excursionner encore deux jours au Soudan avant de regagner l'Europe »



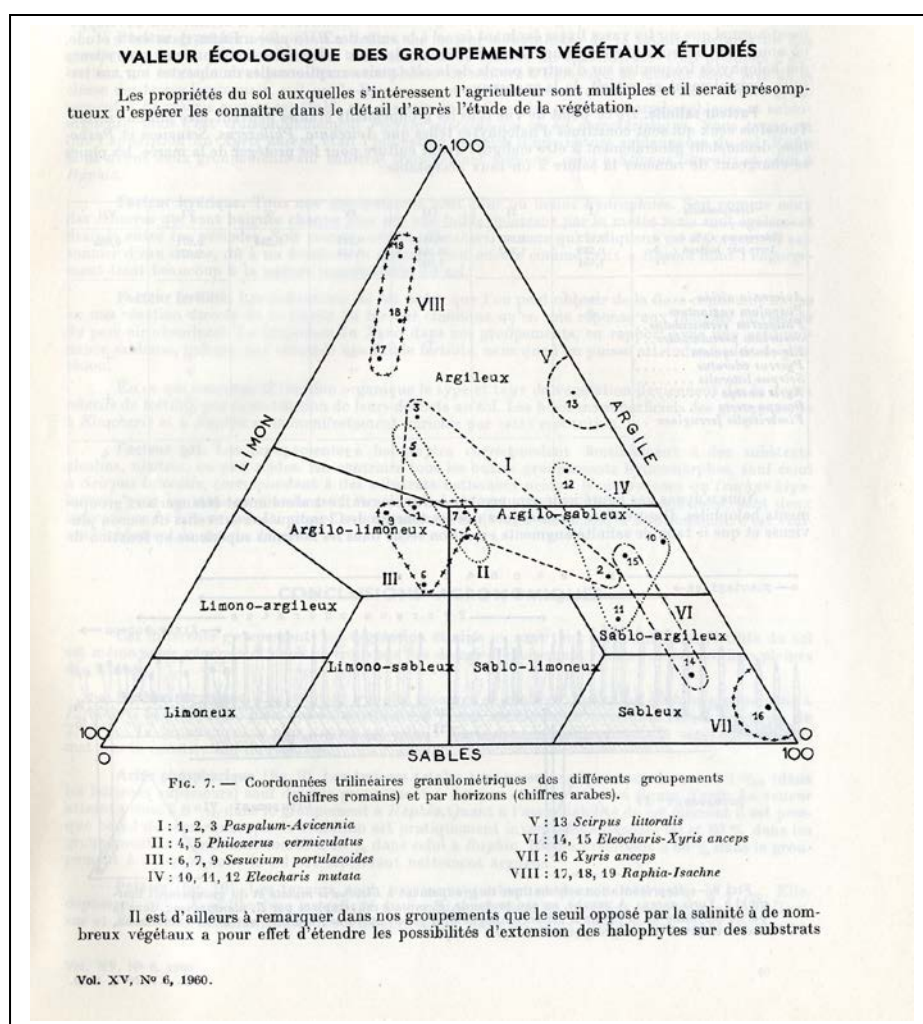
H. Jacques-Félix, avec le Professeur Boris Chichkine de l'Institut Komaroff, animateur des publications de la flore de l'U.R.S.S – Léninegrad.
(cliché Michel Pointet, pharmacien, Paris)

Deux ans plus tard, H. Jacques-Félix retournera en Guinée, chargé d'une mission que lui a confié le Service Riz et Cultures vivrières. Durant deux mois (novembre et décembre 1956), il va visiter les rizières de la zone littorale de la Basse-Guinée et observer les relations entre les groupements végétaux naturels et les sols susceptibles d'être convertis en rizières.

Il ramènera à Nogent un important matériel (échantillons de plantes et de sols) dans l'intention d'entamer une étude d'écologie agricole de la région visitée.

Les résultats de ces travaux, qui ont été conduits en collaboration avec R. Chezeau, aide-chimiste et assistant de la section d'agroécologie, ne seront publiés qu'en 1960 dans « l'Agronomie Tropicale » :

« Sols et groupements végétaux de la zone littorale de Guinée dans leurs rapports avec la riziculture : I – l'île du Kabak & II. – la région du Koba »



En 1956 également, H. Jacques-Félix et R. Chezeau participent au VI^e Congrès International de la Science du Sol et y font une communication sur « le pouvoir fixateur des sols tropicaux en P_2O_5 comme indice agrologique ».

1956 est aussi l'année où le Professeur Auguste Chevalier décède à l'âge de 83 ans.

H. Jacques-Félix publiera à l'occasion de ce triste évènement une bibliographie du Professeur dans la « Revue de l'Association Internationale de Taxonomie ».

Le Centre Technique d'Agriculture Tropical de Nogent-sur-Marne (C.T.A.T.)

Les nouveaux services du C.T.A.T. prennent la suite des divisions de la S.T.A.T. dont certaines ne subissent aucune modification, tandis que d'autres sont transformées.

C'est le cas du laboratoire de botanique et d'anatomie dirigé par H. Jacques-Félix dont une partie des activités est rattachée au Service de Phytotechnie dirigé par Jacques Maistre et une autre partie rattachée à un Service nouvellement créé, le Service d'Agrologie et d'Ecologie dont la direction est confiée à H. Jacques-Félix.

Le C.T.A.T. dépend directement maintenant de l'O.R.S.T.O.M. et lui sont confiées les recherches d'agronomie générale.

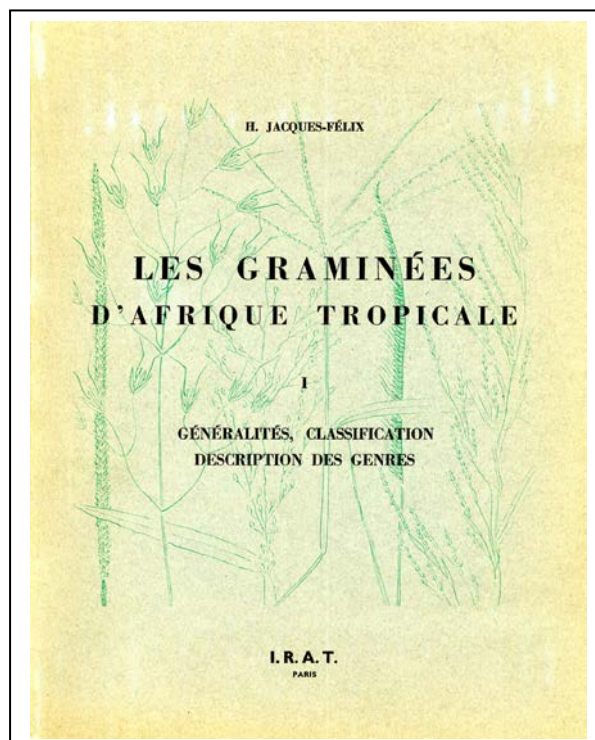
Sur le site de Nogent également sont implantés les Services de recherches d'agronomie spécialisée qui concernent les productions tropicales qui ne sont pas prises en charge par les Instituts spécialisés (I.F.C., I.R.H.O., I.R.F.A., I.R.C.T.). Ce sont les services suivants :

- Riz et cultures vivrières (céréales, légumineuses, tubercules)
- Plantes stimulantes (café, cacao et thé)
- Plantes aromatiques, médicinales, à épices et à parfum
- Cultures annuelles industrielles (arachide, tabac, canne à sucre)

« La nature de mes travaux pendant cette période résulte de mes fonctions de Chef du service d'écologie qui comprenait des sections de Climatologie, de Pédologie et d'Agrostologie. Personnellement, je me suis occupé d'agrostologie sous ces différents aspects et toutes mes publications sur ce sujet sont de cette époque. »

« Mon objectif est la réalisation d'une flore agrostologique d'Afrique centro-occidentale, c'est-à-dire un travail de systématique. En fait, toutes les disciplines et techniques botaniques sont à mettre en œuvre si l'on veut parvenir à une bonne classification. »

C'est à cette tâche que H. Jacques-Félix va s'atteler. Le résultat sera la publication d'un ouvrage de référence de 345 pages, en 1962 :



Le Professeur Georges Mangenot écrit en préface :

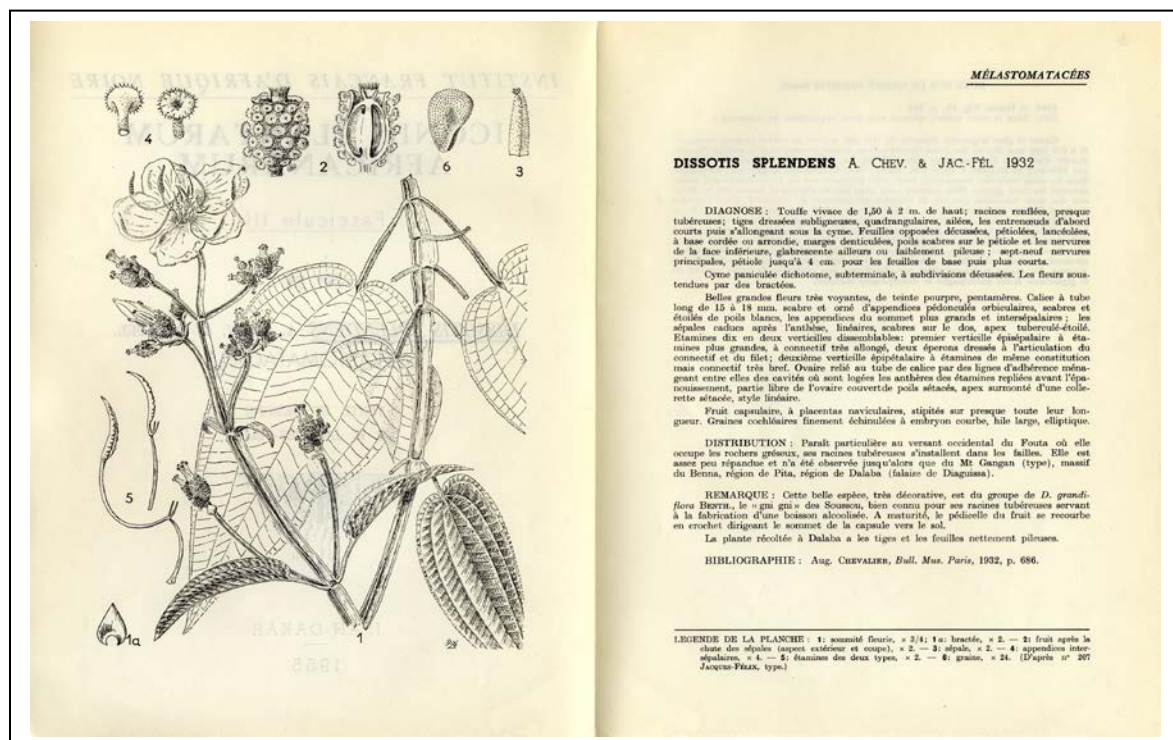
« ... M. Jacques-Félix est, depuis longtemps, l'un des plus savants spécialistes des flores africaines ; mais fidèle à ses origines, il reste un agronome tropical d'une grande compétence. Son livre est, en effet, celui d'un botaniste en même temps que d'un agrostologue : il sera très remarqué par ceux qu'intéressent la Systématique et l'Evolution des plantes vasculaires, en même temps que précieux pour les praticiens. Renouvelant nos connaissances sur les Graminées, révélant tout l'inconnu qui subsiste, il suscitera de nouvelles recherches. »

Le Professeur Mangenot attire aussi l'attention sur le fait que sur les 254 figures que comporte l'ouvrage, 250 sont inédites !

(au cours de sa carrière H. Jacques-Félix réalisera des centaines et des centaines de planches botaniques)

Les *melastomataceae* n'en sont pas pour autant délaissées durant la « période C.T.A.T. » !

Le Professeur Théodore Monod, Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire (I.F.A.N.) qui a entrepris depuis deux ans la publication et la diffusion de fiches iconographiques de plantes, avec la collection « *Icones Plantarum Africanarum* », lui propose de contribuer en fournissant 24 planches de *melastomataceae* africaines pour le fascicule III de cette collection.



Malgré tout, l'agrostologie et les relations sol-végétation le passionnent énormément à la fin des années 1950.

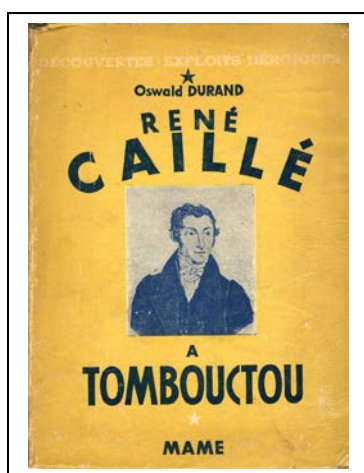
Il rédige l'introduction au Colloque « Rapport du sol et de la végétation » organisé en juin 1959 par la Société Botanique de France et fait une communication sur les graminées d'Afrique tropicale à l'occasion du 9^e Congrès International de Botanique, qui se tient à Montréal en août 1959.

« Le rattachement du C.T.A.T. à l'O.R.S.T.O.M. en 1954 n'avait amené aucun trouble dans le fonctionnement des services. Il n'en fut pas de même en 1960 de la réorganisation de certains organismes d'Outre-Mer et qui s'est traduite, en ce qui me concerne, par la suppression de mes moyens de travail. »

(en 1960, l'Institut de Recherche Agronomique Tropical pour les Cultures vivrières (I.R.A.T.) est créé et cet Institut récupère les installations de Nogent-sur-Marne, en attendant de disposer de celles d'Outre-Mer !)

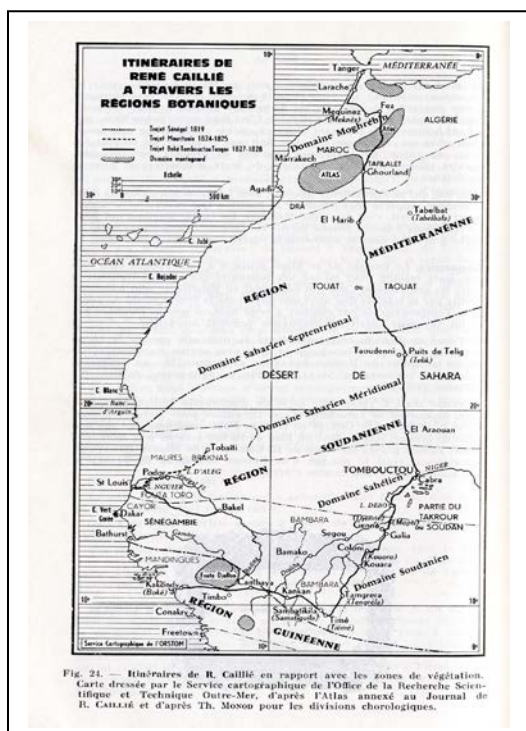
« Je me suis occupé personnellement durant cette période (1960-1962) à la rédaction d'un mémoire sur l'œuvre ethnobotanique et phytogéographique de René Caillié et aux corrections de mon travail sur les Graminées en cours de publication. »

« Contribution à l'ethnobotanique africaine de R. Caillié au cours de ses voyages en Mauritanie et à Tombouctou, 1819-1828 » est publié en trois parties dans le « Journal d'Agronomie Tropicale & de Botanique Appliquée » en 1963.



« ... Sur le plan des relations individuelles le cas « René Caillié » est certainement unique en son genre et pourrait fournir matière à des thèses de grand intérêt. Tel n'est pas notre objet, et si quelques pages terminales sont consacrées à la personnalité de l'explorateur, notre devoir ici est de tirer de l'oubli la partie la plus négligée de son Journal, celle relative aux observations sur la végétation, les plantes utiles et les plantes cultivées, soit, pour résumer d'un mot, la partie ethnobotanique de son ouvrage. »

(H. Jacques-Félix : avant-propos)



En 1963, H. Jacques-Félix quitte le centre de recherches de Nogent-sur-Marne pour le Centre Scientifique et Technique de l'O.R.S.T.O.M. à Bondy. Les conditions de travail y sont meilleures qu'à Nogent mais il n'y dispose cependant pas des moyens qui lui seraient nécessaires pour la réalisation de son programme d'agrostologie africaine.

En 1965, H. Jacques-Félix fait valoir ses droits à la retraite. Il termine sa carrière avec le grade de Directeur de Recherches de 1^{ère} Classe de l'O.R.S.T.O.M.. Il va cependant continuer ses activités de botaniste et d'écologiste durant encore de nombreuses années.

En 1967, il a le plaisir de retourner au Cameroun pour y accomplir une mission placée sous le patronage du Muséum (laboratoire de phanérogamie : Pr A. Aubréville et laboratoire d'ethnobotanique : Pr R. Portères) et financée par le C.N.R.S. et le Gouvernement du Cameroun.

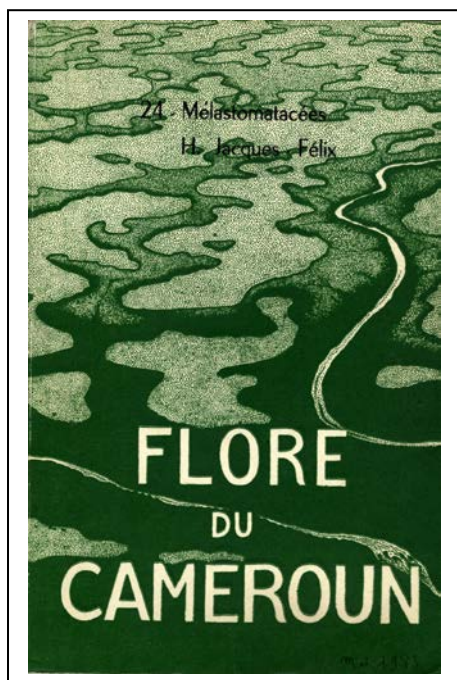
Du 10 septembre au 22 novembre 1967, H. Jacques-Félix prospecte la région de Poli et les plateaux de l'Adamaoua. Il en ramènera 1.127 échantillons de plantes.

Un compte-rendu de ce voyage fait l'objet en 1970 d'une communication lors du 7^{ème} Congrès de l'Association pour l'Etude Taxonomique de la Flore de l'Afrique Tropicale, qui se tient cette année-là à Munich : « **reconnaissance d'un étage montagnard méconnu de l'Adamaoua** ».

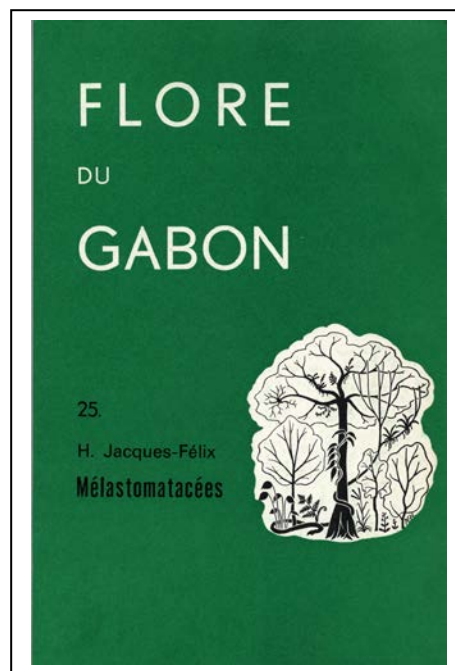
Une « Contribution à l'étude des *Umbelliflorae* de Cameroun » est publiée la même année dans la revue « Adansonia ».

Avant son départ en retraite, H. Jacques-Félix s'était vu confiée par le Pr Aubréville l'étude des *Melastomataceae* du Gabon et du Cameroun.

Les volumes consacrés à cette famille paraîtront dans les Flores de ces deux pays, éditées en 1983.



(20 genres, 93 espèces)



(18 genres, 80 espèces)

En conclusion ...

« *Malgré leur diversité apparente, mes recherches s'appliquent exclusivement à la flore et à l'agriculture africaines. En ce qui concerne la systématique, je me suis surtout attaché aux familles des Melastomataceae et des Gramineae. J'éprouve une vive inclination pour la première, en raison de la beauté de ses représentants ; je consacre plus de temps à la seconde en raison de son intérêt économique.*

Je ne m'attarderai pas sur certaines de mes activités qui furent accidentelles, comme mes contributions à la Pathologie du caféier, à la Pédologie, ni sur celles qui se rapportent strictement à l'Agronomie. ... »

La grande famille botanique des *Melastomataceae* comporte effectivement des genres dont certaines des espèces sont parmi les plus belles des plantes de jardins tropicaux : Par exemple, parmi les plus connus, les genres *Medinilla* et *Tibouchina*.

H. Jacques-Félix s'est passionné pour les *Gramineae*. Il a voulu en quelque sorte, en percer le secret en étudiant l'embryon, la structure foliaire et les types de ramifications, mais aussi en mettant en évidence la variabilité de certains caractères sous l'influence du milieu (par exemple sur le *Coix lacryma-Jobi* L.).

En ce qui concerne les activités sur lesquelles il ne souhaite pas s'attarder dans son « exposé des titres & travaux » de 1963, il ne faut pas, comme il le suggère, les considérer comme « accidentelles » et encore moins sous estimer l'intérêt des travaux qu'il fût appeler à conduire par exemple sur la pathologie du caféier, ou encore sur l'étude des relations eau-sol-plante.

Au cours de sa carrière, peu de domaines lui ont été étrangers dans la mesure où, comme il le reconnaît lui-même, « *il a toujours tenu à élargir l'étude des sujets initialement proposés* ».

Dans les pages qui vont suivre, les publications de H. Jacques-Félix sont présentées regroupées par grands axes de recherches et travaux :

- A. Botanique systématique des *Melastomataceae*
- B. Botanique systématique d'autres familles
- C. Agrostologie
- D. Flores, phytogéographie, protection de la nature
- E. Agronomie tropicale
- F. Biographies
- G. Divers

Plus de 150 références d'articles (ArtP), de communications lors de congrès (Com), d'ouvrages (OU), de chapitres d'ouvrages (ChapOU), de documents de synthèse non édités (DocS) sont ainsi présentées.

La première référence est de 1935, la dernière de ... 2000.

Soixante-cinq années consacrées à la botanique et à l'agronomie tropicale ...

Henri Jacques-Félix nous a quitté le 22 avril 2008, dans sa cent-unième année.